
Made in Armenia

par Lena Nazaryan (traduction Yevrobatsi)
HetqOnLine – 17/9/2007

[Hetq entame une nouvelle série d'articles intitulés « Made in Armenia », visant à présenter les activités des entreprises arméniennes qui exportent leur production vers des marchés étrangers, ainsi que les problèmes et les défis qu'elles rencontrent.]

Les productions arméniennes sont identifiées sur le marché international par un code-barres spécifique à 13 chiffres, attribué en 1996 à l'Arménie par l'organisation internationale GS1 (<http://www.ean-int.org>). GS1 a développé un système de codage qui a permis une identification internationale des productions et des services d'une manière unifiée et précise. Autrement dit, c'est un langage commun que les importateurs et les exportateurs peuvent utiliser pour obtenir une information sur les produits d'un pays donné. Les trois premiers chiffres du code-barres se réfèrent au pays, les 6 autres à l'entreprise, les 3 suivantes au produit, le chiffre final est un repère, qui est déterminé par un algorithme spécifique basé sur les chiffres qui précèdent. Le code de base pour les produits fabriqués en Arménie est 485. Si un produit porte un code commençant par ces chiffres, il a été manufacturé en Arménie. Les entreprises arméniennes peuvent obtenir des codes-barres auprès des services de GS1 en Arménie (<http://www.gs1am.org>).

« Je n'ai vraiment pas l'impression d'être aidé par l'Etat en quoi que ce soit aujourd'hui. »

La marque Noyan de jus de fruits, fabriquée en Arménie, est actuellement exportée dans 25 pays à travers le monde – France, Suède, Emirats Arabes Unis, Belgique, Australie et autres pays, mais principalement en Russie, Amérique et Ukraine. L'usine de fabrication des jus de fruits Noyan est opérationnelle depuis 1998. Tout est conçu en début de chaîne et aujourd'hui Noyan produit environ 3 millions de litres par an. L'activité est plus importante durant les mois d'été et en automne. Actuellement, l'usine produit beaucoup de jus de pêche. Les femmes assises en rang autour des tables ôtent les queues et les défauts des cerises pour en faire de la confiture. « Je travaille ici depuis trois ans, surtout pendant la saison des fruits. Je gagne 2 000 drams par jour et ça m'arrange bien, car je vis à côté. Chaque jour, on colle des étiquettes sur environ 6 000 pots de confiture ou de fruits en conserve. » précise Narine, qui travaille dans cette usine.

L'entreprise exporte actuellement davantage qu'elle n'importe [les fruits qui ne poussent pas en Arménie sont importés comme matière première pour les jus – L.N.]. 50 % de ce jus est consommé dans le marché national et les autres 50 % sont exportés. Vahé Ghazaryan, directeur exécutif de l'usine qui fabrique Noyan et fondateur de cette affaire familiale, précise que la baisse du dollar par rapport au dram a fortement diminué le potentiel de développement de l'entreprise. « On a été obligés d'augmenter les prix à l'exportation. Je peux vous donner un exemple pour illustrer cette situation. Avec nos prix l'année dernière, nos partenaires nous auraient proposé un contrat pour 10 caisses, alors que les prix actuels ramènent le contrat à 4 caisses. Bien sûr, ces 4 caisses sont une amélioration par rapport aux 3 de l'an dernier, mais la différence saute aux yeux. »

Selon lui, la réévaluation du dram n'est pas le seul problème. La cargaison de l'entreprise n'arrive à destination qu'après plusieurs mois – elle met 80 jours pour arriver en Amérique et entre 40 et 50 jours pour parvenir à Moscou. Pour les importations, on perd autant de temps. Des transports par avion reviendraient plus cher que la production.

En 2001, l'entreprise a acheté une nouvelle unité de production qui concentre le fruit – le fruit est traité, condensé et conservé dans des conditions qui permettent de l'utiliser en hiver comme à l'exportation. « Nous gardons seulement 20 % de notre concentré de fruit pour nous-mêmes dans notre usine. Nous vendons une très faible portion des 80 % restants aux producteurs locaux de glaces et nous exportons le reste. » ajoute Vahé Ghazaryan. Peu de gens savent que le fruit de base retraité, fabriqué par Noyan, est vendu à des entreprises russes et ukrainiennes qui produisent Sandora, Jaffa et autres marques très connues de jus de fruits, qui sont ensuite importées en Arménie. Il existe actuellement 40 marques de jus de fruits sur le marché national.

Depuis 2003, Noyan s'est acquis une réputation sur les marchés américain et russe. « Les consommateurs de Noyan en Amérique sont surtout des gens d'origine arménienne et russe de l'ancienne Union Soviétique. En Russie, nous organisons des manifestations de dégustation et nous offrons des exemplaires aux consommateurs sur plusieurs mois afin d'assurer notre positionnement sur le marché. Maintenant, un habitant sur dix à Moscou sait que Noyan est une marque de jus de fruit, de bonne qualité et d'un bon prix. » précise M. Ghazaryan. A son avis, il est très difficile pour des producteurs arméniens de s'implanter sur les marchés étrangers, car cela entraîne des dépenses supplémentaires.

D'après cet homme d'affaires arménien, il est difficile de faire face à la concurrence à la fois sur les marchés intérieur et étranger. « Les conditions de concurrence sur le marché national ne sont pas régulières, beaucoup d'entrepreneurs ne jouent pas le jeu. Les systèmes douaniers et des impôts leur accordent beaucoup trop de dérogations non écrites. Tout le monde le sait. Nous sommes 143e sur la liste des plus gros contribuables. Mais il existe des importateurs de jus de fruits qui ont un marché trois fois plus important que le nôtre, et qui ne figurent même pas sur les registres d'imposition. » En 2003, Noyan possédait 40 % du marché du jus de fruits, contre 10 à 12 % seulement aujourd'hui. Pour M. Ghazaryan, l'Arménie manque des pré-requis pour un commerce stable. « On ne peut pas dire que notre travail soit totalement stable, chaque mois nous élaborons de nouvelles stratégies et nous développons une nouvelle politique tarifaire. Nous souscrivons à des prêts, mais nous ne savons pas si demain le dollar prendra de la valeur et comment travailler en fonction de ça. » précise le directeur. « Je n'ai vraiment pas l'impression d'être aidé par l'Etat en quoi que ce soit aujourd'hui. »

Aujourd'hui, Noyan produit 18 types de jus de fruits, 16 saveurs de confitures et 8 types de conserves de légumes. Asya Hayrapetian, responsable de la conserverie, travaille dans l'entreprise depuis le premier jour. Son travail est de superviser les opérations et de proposer de nouvelles saveurs en conserves. « Nous ne vendons aucune conserve de légumes en Arménie, car notre usine ne pouvait pas suivre les commandes à l'étranger. Nous vendons nos confitures en Arménie ; les gens apprécient surtout le goût de la noix, de la figue, de la mûre, de la cerise et de la rose. » précise Mme Hayrapetian. « Nous essayons de mettre en place une nouvelle unité pour augmenter notre volume de production de conserves de légumes, afin de pouvoir présenter certains de nos produits sur le marché national aussi. Mais depuis que l'unité se trouve ici en Arménie, le service des douanes nous dit que ce n'est pas une unité de fabrication, que c'est autre chose. Chaque jour on rencontre des problèmes de ce genre. » se plaint cette femme d'affaires.

300 personnes travaillent actuellement dans l'usine, chiffre qui tombe à 200 en basse saison. Le salaire moyen du personnel est de 150 000 drams. L'entreprise a acheté 80 hectares de vergers l'année dernière. « Dans trois ans, 80 % de nos fruits proviendront de nos vergers. Nous avons pris cette décision, car nous voulions pouvoir contrôler tout le processus de culture des fruits. Nous voulons avoir des produits écologiquement sains, et pour cela nous avons besoin de savoir comment poussent nos fruits et légumes. En Arménie, ce n'est pas encore un sujet important de préoccupation, mais les produits écologiquement sains coûtent deux fois plus chers qu'en Europe. Nous préparons actuellement des dossiers pour que nous puissions demander aux institutions européennes concernées de nous attribuer le label d'entreprise produisant des produits écologiquement sains. Ce serait un grand avantage. » souligne M. Ghazaryan.

Actuellement, les matières premières, qui sont utilisées dans les jus de fruits, les confitures et les conserves Noyan, sont achetées aux villageois arméniens par l'entreprise. Les pêches sont cultivées dans les villages des régions d'Artashat, d'Armavir et d'Ararat, au prix de 70 drams le kilogramme. « Je pense qu'il est nécessaire que les exportateurs arméniens présentent sur les marchés étrangers des produits qui soient de bonne qualité et d'un bon prix. Aucun producteur arménien ne peut remplir de gros contrats, nous devons travailler pour un cercle limité de consommateurs, mais en leur offrant une bonne qualité et à un bon prix. Les producteurs qui travaillent en Arménie ne devraient pas chercher à gagner beaucoup d'argent, mais plutôt à se diversifier, s'ils veulent continuer à vivre et travailler dans ce pays. » ajoute Vahé Ghazaryan.

